

autres lettres. L'autre est écrite sur une feuille de papier (*defaced*) endommagé, d'une calligraphie fort petite et difficile à lire, avec force ratures et *interlignes*. Ce semble être le premier projet de cette fautive lettre. Voilà le point sur lequel je désirerais me procurer des renseignements positifs et je vous écris pour m'enquérir si elle est ou non de l'écriture du célèbre Marquis.

Voici pourquoi : Depuis mon retour, j'ai oui-dire que l'on mettait en doute l'authenticité de cette lettre au temps où elle vit le jour. On affirma, dans le parlement Britannique, que cette lettre avait été forgée pour raisons politiques. En réponse, je produisis devant la société Historique du Massachusetts la copie de la lettre prise sous votre toit. On m'écouta avec beaucoup d'attention ; les membres présents furent d'avis que son authenticité était presque certaine, puisqu'on avait découvert une copie d'elle parmi les papiers de famille de son auteur. Mais, si l'on pouvait y découvrir l'original, la preuve serait incontestable.

Je prends donc la liberté de vous demander si c'est le cas : je vous serai reconnaissant pour aucun renseignement que vous pourrez me fournir à ce sujet. J'ai collationné la copie que M. Jeanne a faite à ma demande, avec la lettre imprimée. Les idées en sont les mêmes, mais les termes diffèrent d'un bout à l'autre. Quant aux autres lettres imprimées dans le livre d'Almon, je n'en trouvai aucune parmi vos papiers de famille, elle n'ont trait qu'à l'état des colonies anglaises en Amérique.

Permettez-moi de vous réitérer mes remerciements pour votre extrême obligeance, ainsi que l'expression de la considération distinguée avec laquelle, je suis etc.

FRANCIS PARKMAN.

Voici le texte de la réponse que le marquis de Montcalm, le 2 octobre 1869, adressait à M. Francis Parkman :

« C'est en revenant d'un voyage en Allemagne, monsieur, que j'ai trouvé à Paris votre aimable lettre du mois d'août. Laissez-moi d'abord vous demander mille pardons de mon long silence, dont la cause seule est mon éloignement de France.

Il me sera difficile de vous donner un enseignement sérieux sur l'authenticité de la lettre attribuée à mon arrière-grand père ; ce que je peux uniquement affirmer, c'est que les copies trouvées dans mes papiers ne sont pas écrites de sa main. Elles ont, je crois, été envoyées d'Angleterre à la fin du dernier siècle, et traduites alors en français, ce qui explique les différences de termes que vous avez remarqués ; pourtant le style a l'air du rapport avec celui de mon

grand-père, concis, un peu saccadé, et les sentiments personnels qui y sont exprimés sont d'accord avec ceux qu'on trouve dans le reste de sa correspondance. Mais cela, je le comprends, ne suffit pas pour établir une réelle authenticité.

La tradition de ma famille est qu'il y a dans les archives nationales anglaises de nombreux papiers relatifs à cette guerre du Canada, papiers qui auraient été livrés aux Anglais, à la mort de mon ayeul, par un secrétaire infidèle. Ne serait-ce pas là qu'on aurait trouvé le brouillon de cette lettre adressée au premier président Molé, où même la lettre elle-même interceptée par quelque croisière anglaise ? En somme, je ne saurais, je le répète, Monsieur, lever les doutes que vous pouvez avoir à ce sujet.

Je suis toujours heureux que cette circonstance me donne l'occasion de vous dire combien j'ai été charmé des trop courtes relations que nous avons eues.

J'espère que malgré la largeur de l'Atlantique elles se renouvelleront encore, et que je pourrai de vive voix vous exprimer, monsieur, les sentiments de réelle sympathie et de haute considération avec lesquels

Je suis,

Votre très humble et très  
Obéissant serviteur.

MONTCALM.

P. S.—Carlyle, dans l'histoire de Frédéric le Grand, a donné la lettre en question, et il la cite en français. A quelle source a-t-il puisé le document ?

Ceux qui désirent suivre le cours de la discussion devant la Société Historique du Massachusetts, à laquelle la lettre écrite par Montcalm au président de Molé, en date du 24 août 1759, a donné lieu, seront à même de comparer le texte de cette lettre tel que porté à la brochure d'Almon, avec le texte en regard, tel qu'il se trouve dans les papiers de famille du marquis actuel ainsi qu'avec le texte anglais d'Almon, reproduit dans l'annuaire de la Société Historique du Massachusetts. Il appercevra que la copie anglaise n'est pas une traduction littérale de la version française d'Almon, non plus que la version française récemment trouvée par M. Parkman parmi les papiers de famille du marquis de Montcalm.

La version anglaise n'a pu être une traduction de l'une ou de l'autre copie française.

Nous serait-il donc permis de con-

clure que la lettre du 24 août 1759, attribuée au marquis de Montcalm, fut originairement écrite en langue anglaise et que le général n'en fut pas l'auteur ?

Nous avons tout lieu de croire que M. Parkman discutera à fonds la question dans la *Biographie de Montcalm* qu'il écrit en ce moment et nous attendons avec impatience ses conclusions sur ce point.

J. M. LEMOINE.

Québec, avril 1884.

—000—

### CHANT DU BATELIER.

Beau Richelieu, tes bords qui m'ont vu naitre  
Ont, pour mon ame, un attrait séduisant,  
Un doux penchant, dont mon cœur n'est pas  
M'attiro auprès de ton flot mugissant. (maître.

Quand vient le soir, guidé par mon étoile,  
J'aime à voguer sur ton immense lit ;  
Dans mon canot, sans gouvernail ni voile,  
Je m'abandonne à ton onde qui fuit.

Parfois la lune, en portant un usage,  
Porte sur l'eau ton regard incertain.....  
Puis l'eau scintille..... et sa riante image.....  
Se réfléchit au fond de ton bassin.

Sous les rameaux d'un orme centenaire,  
Près de tes bords, au sein d'un pré fertile,  
Je vois, au loin, le modeste profil  
D'une blanche chaumière.

Allant au gré de l'onde et de mes vœux,  
Ma nef, que pousse une occulte puissance,  
Glisse, sans bruit, jusque près de ces lieux,  
Discrets témoins des jeux de mon enfance.

C'est là que Rose, au début de nos jours,  
Me recevait, en chantant, dès l'aurore :.....  
Aujourd'hui, belle et joyeuse toujours,  
Sur son pré vert, elle m'attend encore.....

Comme ton cours, doux et harmonieux,  
S'écoule aussi le printemps de mon âge.  
Mais ce présent si calme et si heureux  
Pour l'avenir, me fait craindre l'orage !

FÉLIX G. MARCHAND.

—000—

### CHANT A MARIE !

A toi, vierge sainte,  
Nous avons recours ;  
Nous serons sans crainte,  
Avec ton secours !

En ton cœur de mère,  
Oh ! nous avons foi,  
Dans l'épreuve amère,  
Qui n'est qu'en Toi ?

Des souffles du monde  
Préserve nos cœurs,  
Du serpent immonde  
Rends les tous vainqueurs. !

L'abbé E. A. GÉLÉ.

—000—